

Exposé de Monsieur Verlingue, conservateur du musée de la faïence lors de l'inauguration de l'exposition "Jeanne Malivel, pionnière de l'art moderne breton à Quimper le 13 avril 2018

Monsieur le Préfet, Madame la première adjointe au Maire de Quimper, M. le Président du Fonds de dotation du Musée de la Faïence, Mme la présidente de l'Association des Amis de Jeanne Malivel, M. le Président de l'Association des Amis du Musée & de la faïence de Quimper, Madame la Députée,

En août 1919, Jeanne Malivel fait paraître dans *Breiz Atao* un article qui fera date, intitulé « D'un art populaire, appel aux initiatives privées ». Elle y présente un véritable programme d'action pour la rénovation des arts appliqués. Ce vibrant plaidoyer pour une rénovation des arts décoratifs bretons est un texte fondateur pour le mouvement *Seiz Breur*, dans la mesure où Jeanne Malivel, s'affiche ici comme une pionnière.

Elle passe ainsi en revue les autres secteurs des arts décoratifs, le mobilier³, la décoration murale, la statuaire religieuse, l'ornementation liturgique, le vitrail, l'architecture, avant de conclure non sans emphase : *si tout marche bien, j'entrevois avec joie le jour où, dans de confortables maisons, nous aurons notre meuble à nous, de la vaisselle entièrement à nous, de l'orfèvrerie spéciale, des toiles de Bretagne, non plus fabriquées à la main, comme il en existe encore, mais à la machine. Des tissus d'ameublement avec des impressions celtiques (j'ai essayé le bois gravé pour l'impression des tissus légers et le résultat semble satisfaisant). Ajoutez à cela les caractères d'imprimerie d'un modèle spécial, et voilà un peu la « nouvelle aurore » pour notre région. A l'œuvre donc, que chacun travaille selon sa partie, et, s'il n'est pas artiste, qu'il fasse de l'apostolat, un effort ne reste jamais stérile et nous resterons : Breiziz Atao*⁴.

Le couple Creston et Jeanne Malivel se retrouvent en 1923 à la grande troménie de Locronan puis au pardon du Folgoët. Ainsi prend naissance le groupe des Seiz Breur, rejoint par Gaston Sébilleau, Christian Lepart et Pierre Abadie-Landel. Jeanne Précise : *je crois que nous partageons la même sainte horreur pour tout ce qui est de la «*

*binouiserie » et les sempiternels fuseaux. Nous nous entendrons donc bien facilement sur ce point*⁹.

L'exposition internationale des arts décoratifs modernes de 1925 sera alors un but. La Bretagne doit y avoir un pavillon. Ce sera sous l'égide de Jean-Julien Lemordant. Malheureusement les Seiz Breur ne bénéficieront que de l'aménagement d'une salle, celle de l'Osté ou salle commune. Y seront exposés des meubles de Jeanne Malivel et quelques faïences, dont le service octogonal. Le groupe sera récompensé par le jury de l'exposition.

Jeanne Malivel, en dépit d'une production réduite, a été l'une des actrices majeures du renouveau du mobilier breton, que ce soit dans le domaine des formes et proportions mais également dans celui de l'ornementation.

Pour la fabrication, elle s'entoure d'ébénistes et de menuisiers prêts à s'engager dans l'innovation. Au cours de sa brève carrière dans ce domaine (de 1919 à 1926), elle collabore régulièrement avec les artisans suivants : Julien Bacon de Caurel, Christian Lepart de Rochefort-en-Terre et enfin Gaston Sébilleau de Redon.

Jeanne Malivel créera également des motifs de broderie, toujours avec le souci de donner du travail aux jeunes filles, plutôt que de les voir servir de Bécassine à Paris. Elle réalise également des textiles imprimés. A cette occasion elle aurait été en relation avec les Galeries Lafayette, à Paris, dans le but de commercialiser ses productions.

La brève carrière de Jeanne Malivel (formellement moins d'une dizaine d'années), aujourd'hui bien connue dans certains de ses aspects, fait la part belle à deux grands champs d'expression artistique : la gravure et l'art décoratif. Mais qu'en est-il de sa création dans le domaine de la peinture, du dessin ou encore des cartons de vitraux ?

On sait que sa première formation artistique est à mettre au crédit de Louise Gicquel, professeur de dessin rennaise et membre par alliance de la famille Malivel. Cette femme prend l'habitude d'emmener ses élèves en visite à Paris, notamment à la découverte des expositions et des musées. C'est dans ce cadre que Jeanne Malivel entrevoit pour la première fois la capitale, qu'elle fréquentera par la suite, plus par nécessité professionnelle que par choix personnel.

Pendant la première guerre mondiale, elle sera infirmière à l'hôpital de Loudéac où les nombreux blessés trouvent un réconfort loin des atrocités du front. Les blessés présents à Loudéac ont été touchés lors

des combats dans les tranchées. Ils vont se retrouver loin de l'enfer, considérés comme « hors de combat », débarrassés de leur attirail de guerre. Ils sont accueillis avec sympathie, soignés et même dorlotés par ces dames. En plus de leur assistance technique, les infirmières ont également l'important rôle d'assistantes psychologiques. Tout ceci est retranscrit dans les dessins de Jeanne Malivel, qui demande à ces jeunes soldats l'autorisation de les crayonner. Ainsi naîtront plusieurs carnets de croquis. Elle occupera son poste d'infirmière jusqu'au début de l'année 1917, puis elle repart pour Paris où elle suit les cours de l'Académie Julian, préparant le concours de l'Ecole nationale des beaux-arts. Jeanne recevra, en octobre 1917, la palme d'argent en reconnaissance des services rendus du 1er janvier 1915 au 1er juin 1917.

La postérité artistique de Jeanne Malivel est avant tout le fait de ses illustrations et gravures.

En effet, son décès prématuré et la diffusion restreinte de ses travaux dans le domaine des arts appliqués n'ont guère permis de se rendre compte de la cohésion d'ensemble de son œuvre.

Ce serait donc en 1918 que Jeanne Malivel grave, à l'aide d'un scalpel qu'elle a conservé de son activité d'infirmière pendant la guerre, sa première gravure sur bois, le Saint patron de Loudéac, Saint Maurice Duault.

Sa rencontre avec Jeanne Coroller (1892-1944) pendant le premier conflit mondial les amènent à concevoir un projet d'ouvrage consacré à l'histoire de la Bretagne dès 1918. L'année suivante, elles apportent le projet à Camille Le Mercier d'Erm (1888-1978), éditeur et militant breton de la première heure. L'ouvrage verra le jour en 1922. L'œuvre gravée de Jeanne Malivel est étendue et ne se cantonne pas simplement à cet ouvrage.

Jeanne Malivel évoque sa première visite à la faïencerie Henriot dans un courrier en date du 18 août 1922. Les premières pièces qu'elle fait exécuter sont une interprétation personnelle des décors populaires exécutés par la manufacture. Le style est on ne peut plus traditionnel, avec l'emploi du décor à la touche, mais l'harmonie qui en résulte est très éloignée de la production habituelle.

En vue de l'exposition de 1925, elle crée un service « *Service à facettes*¹ » ou « *Service octogonal*² ». La forme est inhabituelle des productions courantes de la faïencerie. Une chose reste certaine c'est

la modernité du décor, qui est encore d'actualité de nos jours. En parallèle elle réalise avec son amie Renée Halard-Trudon une vierge à l'enfant, intitulée Sainte mère de Dieu. Dans ses courriers à Henriot elle évoque également un Saint Yves, mais nous n'en n'avons pas trouvé de traces. Dans ce domaine des arts appliqués elle aura des projets de couverts et de verres, toujours et encore des projets. En moins d'une dizaine d'année, Jeanne Malivel aura su utilement et durablement donner une impulsion nouvelle aux arts décoratifs en règle générale. Elle aura été ainsi une pionnière.

Je tiens à remercier l'Association des Amis de Jeanne Malivel et sa présidente Gwen Lecoin. Sans eux il n'aurait pas été possible de regrouper ce que nous vous présentons ce soir.

Un grand merci également à Olivier Levasseur pour ses textes rigoureux et son dévouement.

Merci à Jérémy Varoquier pour sa collaboration particulièrement efficace, à l'Association des Amis du Musée de la Faïence et à son président, Jean-Paul Alayse, à la Faïencerie Henriot et à son PDG Jean-Pierre Le Goff, au Musée d'Art et d'histoire de la ville de Saint-Brieuc et à sa conservatrice, Elisabeth Renaud, au Musée départemental breton et son conservateur en chef, Philippe Le Stum, à l'École de broderie d'art et à Pascal Jaouen.

Un grand merci à tous